

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 26 mai 1888

L'EXPIATION

PREMIÈRE PARTIE

I. — LE GUET-APENS

A l'entrée d'Urrugne, à quelques centaines de pas en avant de la bourgade assise sur la jolie colline ombreuse de Bordagain, qui forme l'ourlet de la route de Saint Jean-de-Luz à Hendaye, on voyait, en 1849, à proximité de la frontière espagnole, une habitation isolée dont la façade, blanchie à la chaux, contrairement à l'usage de la localité, se détachait sur le fond bleuâtre des montagnes échelonnées à l'horizon.

Cette demeure, d'apparence modeste, se composait de deux corps de logis parallèles réunis par une haie de vigne vierge, derrière laquelle s'étendait un petit verger planté d'une douzaine d'arbres. Dans la clôture, à égale distance des deux constructions, s'ouvrait une porte basse encastrée au fond d'un double parapet en cailloutis et surmontée d'un auvent protégé par un falot qui s'accrochait à une potence en fer.

C'était à la fin de février. La nuit venait de tomber et le silence n'était plus interrompu que par le vent qui s'engouffrait avec des éclats de tonnerre dans les fondrières. Les travaux de la journée s'étaient terminés plus tôt que de coutume sous la menace de l'ouragan et chacun avait fait diligence pour se claquemurer chez soi.

La bourgade paraissait ensevelie dans un profond sommeil. Pourtant le falot de la maison blanche était allumé, et, à sa lueur incertaine, on pouvait voir que la porte n'était pas fermée.

Un habitant de l'endroit, si on l'avait interrogé, n'aurait pas été en peine d'expliquer ce qui, aux yeux d'un étranger, pouvait passer pour un oubli ou un manque de prudence. Tout le monde savait

en effet, à Urrugne et dans les environs, que la nuit aussi bien que le jour, on entrerait sans frapper chez le docteur Michel Herbin.

Un coup d'œil jeté à l'intérieur de ce logis hospitalier bien connu de tous les pauvres de la vallée française et de la montagne espagnole, suffisait pour se rendre compte du genre de vie de cet homme simple et bon, qui était la Providence du pays.

Le corps de logis à droite était occupé par la famille du docteur. Sa façade latérale était percée de deux fenêtres et d'une porte se fermant d'elle-même au moyen d'un valet en plomb. Cette partie de l'habitation où l'on avait accès par une cuisine de plain-pied avec le jardin, comprenait, outre

biseautée dans son cadre sculpté à jour et au-dessous un petit portrait d'officier de la marine française, une demi-douzaine de chaises ordinaires, un canapé protégé par une housse en cretonne usée et délavée, un vieux fauteuil rembourré, un brasero sur un piedestal en bois peint, et, près d'une fenêtre, une petite table à ouvrage en palissandre complétaient ce mobilier sans prétention. Une lampe en porcelaine bleue avec un abat-jour vert éclairait la pièce.

Dans le fauteuil était assis un homme d'une quarantaine d'années qui commençait à grisonner. Il s'était rapproché du guéridon sur lequel il s'accoudait et la joue gauche dans la pomme de la main, il fixait attentivement les yeux sur les

pages d'un gros volume formé de plusieurs brochures reliées ensemble.

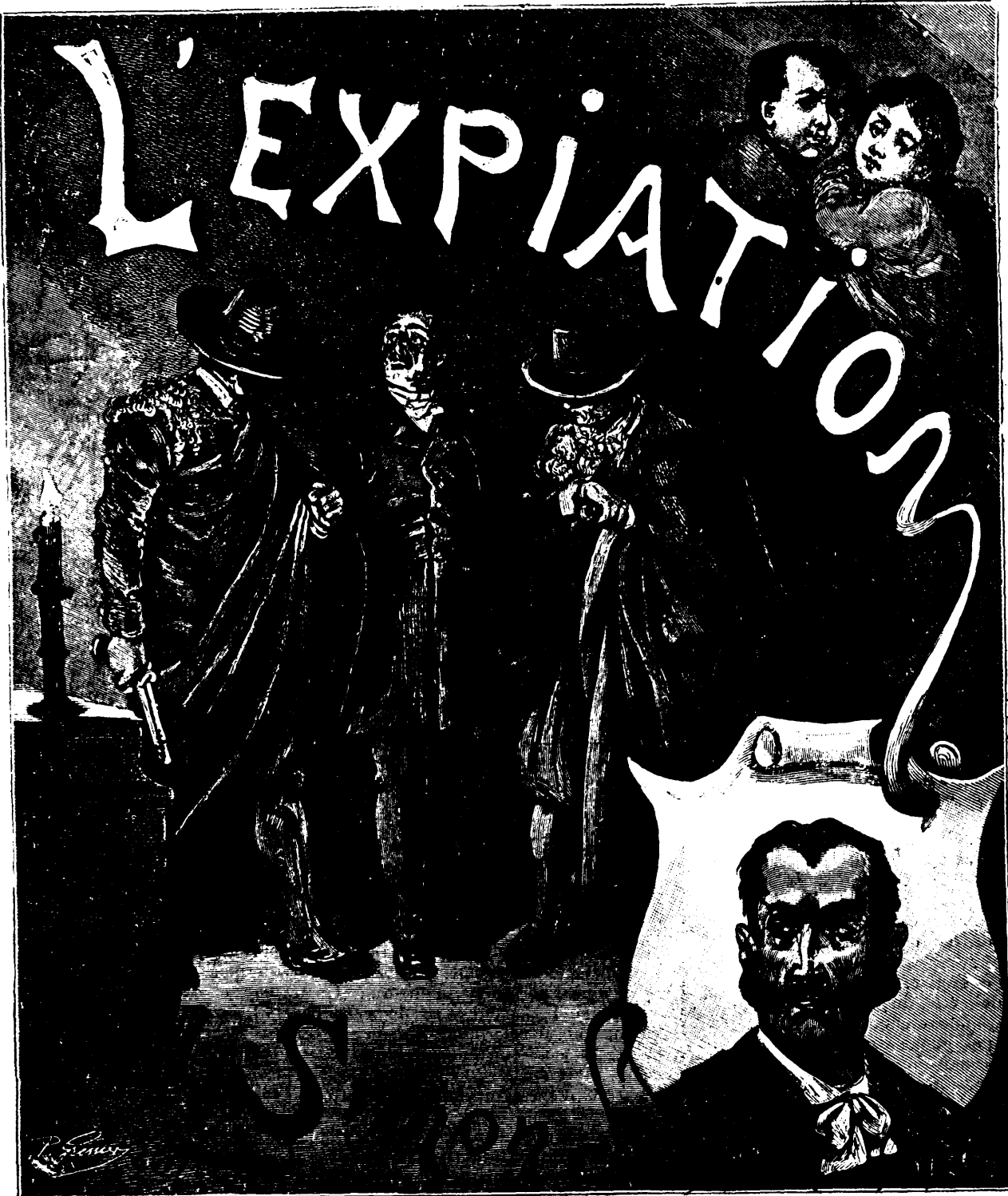
Son front haut, visiblement bombé et déjà sillonné de rides, trahissait la sérénité d'une intelligence élevée, nourrie de fortes études. Ses yeux noirs où se lisaient la noblesse et l'énergie du caractère, avaient cet éclat magnétique qui se reflète sur toute la physionomie et permet d'en analyser chaque ligne. Son nez aux arêtes fines, sa bouche bien fendue, mais un peu serrée, ses pommettes accusées, ses tempes écrasées comme pour mieux retenir la pensée, son teint mat sans aucun afflux de sang, donnaient à l'ensemble de son visage un air positif et résolu, mais en même temps une expression de bonté si vraiment sympathique, qu'on était sûr dès l'abord, de trouver en lui une nature d'élite réunissant la générosité des sentiments à la décision de la volonté.

Il était vêtu d'un costume noir, correct, dessinant bien

la taille, mais d'une coupe surannée et montrant déjà par endroits des traces d'usure. Un chapeau et une canne en jonc à pomme d'or posés sur une chaise indiquaient que le docteur venait de rentrer de ses visites.

De temps en temps la lèvre du lecteur se crispait. Il était manifeste que la lecture, tout en le captivant, ne donnait pas satisfaction à l'impatience de sa recherche. Parfois il suspendait son attention et relevait la tête pour regarder sa jeune femme qui, à quelques pas de lui, surveillait une petite fille de trois ou quatre ans, endormie sur le canapé.

Il y avait dans ce tableau d'intérieur un charme



cette première pièce, une salle à manger et deux chambres à coucher. Dans l'autre aile, moins grande, étaient l'écurie et une grange sous laquelle s'abritait une de ces carrioles à deux places appelées autrefois *désobligeantes*.

L'ameublement de la maison dénotait à la fois l'aisance et l'absence voulue de tout luxe. On pouvait se convaincre, dès l'entrée, que le docteur cherchait le bonheur ailleurs que dans l'étalage de la vanité. Au milieu de la salle à manger, sur un antique guéridon en chêne recouvert d'un tapis à ramages, s'entassaient des livres, des papiers, des journaux. Les murs, sans tenture, étaient entièrement nus, seul, d'un côté, une glace